

EUROPA STAR PREMIÈRE

UN SERVICE EN LANGUE FRANÇAISE D'ARTICLES À PARAÎTRE DANS EUROPA STAR MAGAZINE

Vol.8, No 4

Genève, le 18 juillet 2006



Pierre Maillard,
rédacteur en chef,
Europa Star

BULLES

On connaît la célèbre histoire de la "première bulle" économique, dans laquelle l'irrationnel se mêle à la spéculation: la célèbre bulle des tulipes (ou plus exactement des bulbes de tulipes) qui éclata au Pays-Bas en février 1637.

Avant que cette bulle n'éclatât, un simple bulbe de tulipe pouvait valoir plus cher qu'une maison au bord d'un des canaux d'Amsterdam.

Dans cette folie des tulipes, on retrouve tous les ingrédients qui, immanquablement, font les "bulles" économiques: l'attrait de la nouveauté conjugué avec une certaine rareté de l'offre; la spéculation sur des profits à venir; l'effondrement rapide des prix.

L'horlogerie haut de gamme aujourd'hui est-elle en passe de gonfler telle la bulle de savon qui, fatalement, finit par éclater?

Le modèle de la tulipe du XVIIème siècle est-il applicable à l'état actuel de l'horlogerie de prestige et de luxe?

Un consultant horloger travaillant pour les banques suisses déclarait récemment dans le quotidien Le Temps: "On voit de tout. Les montants demandés (par des horlogers) s'élèvent parfois à plus de 100 millions de FS alors que le business plan est vide ou presque. Il semble que l'on soit en train de perdre le sens des réalités."

Cette "perte du sens des réalités" est en effet typique de toute bulle qui se respecte. Dans le cas tout récent de la "bulle du cuivre", on a pu constater que celui-ci, dont le prix à la tonne était, en 2005, de 3'000\$ a réussi à atteindre les 9'000\$ le 11 mai 2006, avant de redescendre aux alentours des 6'000\$ fin mai.

Comment expliquer rationnellement de telles fluctuations? "Le calcul rationnel, fondé sur des principes économiques fondamentaux comme le rapport offre/demande, le prix de revient, l'élasticité de la demande, le degré de rareté ou les possibilités de substitution, est passé au second plan dans la frénésie des marchés qui franchissent, sans états, d'âme seuils de résistance et points de rupture", explique Philippe Chalmin, chroniqueur économique au journal Le Monde. La période euphorique que vit actuellement l'horlogerie se prête particulièrement bien à la folie des grandeurs qui saisit plus d'un acteur du secteur. La valorisation de certaines marques paraît ainsi sans commune mesure avec leur potentiel de croissance. Le nombre d'acteurs s'engouffrant ou cherchant à s'engouffrer dans le plus haut de gamme possible a explosé ces dernières années et en deux ans près d'une vingtaine de nouvelles marques sont nées qui toutes cherchent à faire et à vendre de l'exceptionnel. Nombreuses sont celles qui, ayant atteint leur seuil critique, cherchent des partenaires, des financements, des sous-traitants et des débouchés.

L'éclatement d'une bulle ne signifie pas la disparition du produit concerné. Aujourd'hui comme hier, on a besoin de cuivre et les tulipes se vendent fort bien, merci (les seuls USA en importent 3 milliards de bulbes par an). Mais ce qui est tout aussi certain c'est que quand une bulle éclate, elle fait de dégâts. L'emballement horloger actuellement constaté va-t-il mener à l'éclatement de la bulle? Et qui faudra-t-il alors secourir, soigner, relever ou...enterrer?

SOMMAIRE PRÉVISIONNEL DU MAGAZINE

europa star

NO 278 AUG.- SEPT. 2006

79years
1927-2006

EDITORIAL

Bubbles

COVER STORY

The Master Tourbillon by Jaeger-LeCoultre, a 'regulator' that sets the record straight

SPECIAL MECHANICAL INNOVATIONS

Mechanical watchmaking: everything is yet to be done;

The Credor Spring Drive Sonnerie;

The new escapement by Audemars Piguet, a turning point in precision watchmaking;

The quite remarkable watchmaking of Greubel Forsey;

Breguet enjoying significant growth;

An Aeternitas for eternity;

Partners in passion: Proelochs & De Witt;

Kari Voutilainen - clearing new ground for the future;

Paul Picot: nobility of detail;

BRM, the brand that is restoring the good name of French timekeeping;

The values of Louis Moinet;

Limited editions - a limited future?

Mechanical watches for ladies;

BNB Concept;

GALERIES

Zenith, Chopard, Chronoswiss, Parmigiani Fleurier, ETA;

Concord, Vianney Halter, Charriol, Bulgari, de Grisogono;

Arnold & Son, Longines, Instruments et Mesures du Temps, Hamilton, Panerai;

WORLDWATCHWEB

MARKET FOCUS

Romanian watch imports at record levels;

France: brands that stand alone;

German precision mechanics;

DISTRIBUTION

Who is going to service these watches?

FREELY SPEAKING

A helping hand...

Europa Star Magazine

6 issues per year worldwide

Subscription: SF 80.-

www.europastar.com



Lombard Odier Darier Hentsch & Cie
Banquiers privés depuis 1796

Genève · Amsterdam · Bermudes · Bruxelles · Gibraltar · Hong Kong · Istanbul · Jersey · Lausanne
Londres · Lugano · Montréal · Nassau · New York · Paris · Rio de Janeiro · São Paulo · Tokyo · Vevey · Zurich

PROBLÈMES À L'HORIZON

Keith W. Strandberg

Notre nouvel International Editor, Keith Strandberg, développe, dans une série de trois articles, des thèmes essentiels à la compréhension du marché actuel de l'horlogerie mécanique et des dangers inhérents à son développement.

Qui va assurer le service après-vente de ces montres?

L'inflation continue du nombre de montres mécaniques mises en vente chaque année mènera-t-elle l'horlogerie mécanique à sa ruine? On peut légitimement se poser la question car, selon certains horlogers "de terrain", oeuvrant dans les services après-vente dispersés à travers le monde (et parlant sous le couvert de l'anonymat), "le nombre de retours est devenu astronomique", passant d'environ 5% dans les années 1970-1980 à 30% à 40% aujourd'hui.

A qui la faute? Manque de tests, pressions des marchés à la nouveauté, concurrence acharnée, marques poussées à réaliser des retours sur investissements ultra-rapides...autant de phénomènes qui se conjuguent de façon inquiétante.

S'y ajoute un autre phénomène: le manque chronique d'horlogers qualifiés pour traiter des produits dont la sophistication technique est de plus en plus grande.

Le problème est urgent et la situation deviendra réellement critique si un certain nombre de mesures ne sont pas rapidement prises par les marques elles-mêmes et par les détaillants. Avant que le public ne se lasse de toutes ces si belles montres qui ne tournent pas rond!

Editions limitées, futur limité?

La nouvelle tendance du marché des montres mécaniques? Les éditions limitées. Pour bon nombre d'horlogers, les éditions limitées sont une véritable poule aux oeufs d'or, qui se vendent avant même d'avoir été fabriquées. Mais il y a "éditions limitées" et "éditions limitées..." pourrait-on dire. En clair, une édition limitée devrait proposer au consommateur éclairé quelque chose de véritablement différent et non pas un simple changement d'aiguilles ou de couleur de cadran. Les "fausses" éditions limitées (qui parfois atteignent les milliers d'exemplaires)

HORLOGERIE MÉCANIQUE: TOUT RESTE À FAIRE

Pierre Maillard

"Tout a déjà été fait dans la montre mécanique!". Qui a osé dire ça, il y a quelques petites années? Nombreux sont ceux qui l'ont alors pensé ou proclamé haut et fort. Comme ils se sont trompés. Car, tout au contraire, l'histoire horlogère retiendra certainement la période actuelle comme étant une des plus riches qui soit dans la déjà longue histoire de l'horlogerie mécanique. L'hybridation entre la tradition mécanique et l'outillage informatisé et robotisé du XXIème siècle ouvre des pistes inédites. Elle permet également de se dégager de certaines impasses dans lesquels la tradition, limitée dans ses moyens d'action, s'était enfermée. Qu'on en juge un peu!

Audemars Piguet réinvente et dépasse l'échappement Robin, une proposition technique formulée et mise en oeuvre en 1791 mais qui, excédant les possibilités techniques de l'époque, avait été aussitôt rangée dans les tiroirs de l'Histoire.

Seiko, poussant encore plus loin l'hybridation entre l'approche mécanique et l'échappement "tri-synchro" dont l'énergie provient d'un remontage automatique, propose une Sonnerie d'un genre tout à fait nouveau, dont non seulement le déclenchement se fait par "viscosité de l'air" (donc sans contact mécanique) mais dont le tempo et la résonance sont d'une sérénité toute nipponne.

Greubel & Forsey, grâce à leur plateforme de recherche E.W.T. (pour Experimental Watch Technology), sont parvenus à développer en quelques courtes années un Double Tourbillon 30°, qui est homologué, un Quadruple Tourbillon à Différentiel (en phase de construction), et un Tourbillon 24 secondes incliné (en phase de développement), faisant ainsi franchir de nouvelles barrières à l'horlogerie.

Un Kari Voutilainen, avec sa véritable one-man manufacture et en collaboration avec un artisan génial réfugié dans le Sud de la France, insère quant à lui dans ses chronographes entièrement faits main un balancier-spiral révolutionnaire, anti-magnétique et insensible aux variations thermiques, procurant une chronométrie exceptionnelle, le Carbontime™.

Nous pourrions poursuivre ainsi, notant au passage les recherches menées par un TAG Heuer, avec son très attendu V4 ou son récent chronographe mécanique 360 au 100ème de seconde, une performance jamais atteinte jusqu'alors par un train de rouages. Ou en rappelant les percées dans le domaine des matériaux, avec le silicium déjà utilisé par un Patek Philippe. Sans oublier les recherches chronométriques menées par un François-Paul Journe, ou les nouvelles solutions qu'il propose avec sa Sonnerie Souveraine. Ou encore...ou encore....

Les exemples sont légion. Et ils ne concernent pas seulement le coeur mécanique de la montre mais s'étendent à son esthétique, en phase de profond renouvellement, notamment avec la "tridimensionnalité" inaugurée par la bien-nommée "Tradition" de Breguet.

Que cet "emballage" technique et esthétique concoure à un "emballage économique" est une autre histoire (sur laquelle nous reviendrons). Mais pour l'instant, savourons l'heure présente. Elle n'a jamais été aussi exacte, et rarement plus belle.

LE MASTER TOURBILLON DE JAEGER-LECOULTRE, UN "RÉGULATEUR" QUI REMET LES PENDULES À L'HEURE

La nouvelle, annoncée au cours du dernier SIHH, a fait l'effet d'une douche froide auprès de certains horlogers: Jaeger-LeCoultre s'appête à sortir un tourbillon sur acier, à un prix défiant toute concurrence, aux environs de 35'000 euros TTC!

"Ils veulent tuer le tourbillon", ont alors affirmé certains, craignant sans doute pour la "poule aux oeufs d'or" qu'était devenu le tourbillon au cours de ces dernières années qui ont vu les prototypes et les "folies" tourbillonesques augmenter exponentiellement en complication comme en prix.

Face aux critiques émanant de certains de leurs confrères, les responsables de Jaeger-LeCoultre restent de marbre. Comme nous l'explique Stéphane Belmont, Directeur Marketing, Jaeger-LeCoultre a l'avantage décisif d'être une manufacture totalement intégrée, maîtrisant parfaitement tous les processus d'industrialisation d'un produit ainsi que les savoir-faire et les métiers artisanaux nécessaires à la perfection de finition d'un mouvement et d'une montre. "Nous pouvons donc parvenir à offrir un produit complexe tel qu'un tourbillon à des prix inférieurs car, maîtrisant l'ensemble des opérations industrielles et artisanales, nous ne cumulons pas les marges intermédiaires successives que prendraient des fournisseurs extérieurs. Notre politique a toujours été d'avoir un positionnement prix qui reflète exactement le travail effectué sur le produit. Nous ne majorons pas ni ne surtaxons artificiellement simplement parce qu'il s'agirait d'une complication. Jaeger-LeCoultre a toujours proposé de la très belle horlogerie à des prix mesurés et justifiés. Ce qui gêne aujourd'hui certains, c'est que nous proposons aussi notre tourbillon en acier! Et que nous revenons aux racines du tourbillon: l'amélioration de la précision et de la fiabilité."

En effet, dans la folle course au tourbillon le plus insolite, on a notoirement oublié en passant que cette "complication" avait été inventée par Breguet avec un but tout horloger en tête: améliorer la précision et la marche des montres (de poche).

Légitimités

Au milieu de bien des extravagances horlogèrement contestables relevées ces dernières années, on peut cependant relever quelques avancées notoires et quelques recherches mémorables. Parmi ces dernières, le sphérique Gyrotourbillon 1 de Jaeger-LeCoultre, présenté en 2004, a fortement marqué les esprits. Au-delà de sa beauté et de sa technicité, le Gyrotourbillon 1 est en effet un des premiers, si ce n'est le premier, tourbillon totalement adapté à une montre bracelet car, de par la rotation de sa cage, il compense les écarts de marche dans toutes les positions, verticales et horizontales, au porter de la montre.

Mais la légitimité de Jaeger-LeCoultre en termes de tourbillon remonte à plus haut. L'un des tourbillons historiques créés par la marque est le Calibre de poche 170 créé en 1948. Ce tourbillon à trois bras permet à la manufacture de remporter de très nombreux prix lors des concours de chronométrie qui rythmaient alors la vie de l'industrie horlogère suisse (on rêve, soit dit en passant, à la renaissance de tels Concours de chronométrie, réservés, par exemple, aux tourbillons actuels. A n'en pas douter, les surprises seraient nombreuses et de taille...). Plus tard, en 1993, la manufacture intégra un tourbillon dans la boîte et le mouvement rectangulaire d'une Reverso, créant ainsi ce qui est, sauf erreur, le plus petit tourbillon au monde.

Retour technique à l'essence du tourbillon

Revenir à l'essence du tourbillon – l'amélioration de la précision de marche – est donc au coeur de ce nouveau projet de la manufacture, qui a précisément nommé son Master Tourbillon "Régulateur à Tourbillon", une façon de bien souligner ce retour à l'idée de tourbillon de précision.

Comment, donc, les ingénieurs et les horlogers de Jaeger-LeCoultre sont-ils parvenus à s'assurer de cette précision et de cette fiabilité?

Le tourbillon, avec sa cage en rotation, est, on le sait, un grand dévoreur d'énergie. Pour contourner ce problème énergétique, deux solutions s'offrent traditionnellement aux concepteurs: réduire la fréquence du mouvement et la taille de la cage, donc du balancier qui s'y trouve. Avec comme conséquence une péjoration de la précision de marche.

Les horlogers de Jaeger-LeCoultre ont opté, au contraire, pour un grand balancier, entièrement nouveau, "aux dimensions telles qu'il soit en mesure de délivrer au mouvement automatique l'énergie dont il a besoin pour maintenir la cage en mouvement et décrire les 28'800 alternances à l'heure caractéristiques d'un mouvement de haute précision", comme l'expliquent les responsables du projet. Ce balancier de haute fréquence (4 Hertz, rare dans les tourbillons) est d'une inertie de 11,5 mg/cm² (alors que la plupart des tourbillons sont entre 4 et 6 mg/cm² – peu de consommation, mais pas de bonne stabilité - ou, à titre de référence, un mouvement automatique Rolex aux alentours de 16 mg/cm² – grande stabilité mais grande consommation). Par ailleurs, il s'agit d'un balancier à inertie variable réglable à l'aide de 4 vis montées sur la serge (comme le sont à présent tous les balanciers qui équipent les mouvements automatiques de Jaeger-LeCoultre) dont l'ancre est droite, très compacte et très légère.

Dans cette même idée d'optimisation de la dépense énergétique, la cage, quant à elle, est la plus

risquent ainsi d'étouffer les véritables éditions limitées, justifiées par leur originalité.

"Il est de notre devoir", nous explique un détaillant, "de conseiller nos clients et de leur montrer la différence entre ce qui est légitimement limité et ce qui n'est qu'un coup de marketing." Cette distinction est fondamentale car, bien gérées, les éditions limitées ont non seulement un potentiel illimité mais représentent une plateforme de recherche idéale, pour des innovations qui peuvent ensuite être intégrées dans les collections courantes.

Montres mécaniques au féminin

A la recherche de nouveaux "territoires", les horlogers se sont passé le mot: le marché féminin est le futur Eldorado de l'horlogerie mécanique. Sauf que cette affirmation n'est pas tout à fait exacte, au regard des chiffres de vente actuels.

Les détaillants qui parviennent à écouler auprès de leur clientèle féminine des montres mécaniques, voire même des complications, existent, certes, parfois même avec succès, mais ils restent très minoritaires. Mais pour la majorité des femmes, la montre reste un accessoire et sa nature mécanique est secondaire.

Cependant, si le marché de la montre mécanique au féminin n'est de loin pas encore ce que les horlogers espéraient, son futur n'est pas entièrement sombre, loin de là. Certains marchés y sont sensibles (l'Italie, par exemple) et d'autres restent imperméables (les USA, par exemple). La solution, selon certains, est dans le style, le glamour, la mode, la créativité. Les femmes ne s'intéresseront pas à l'horlogerie mécanique tant que celle-ci se contentera d'imiter son pendant masculin. Certaines marques l'ont bien compris, mais la route sera longue.

A LIRE ÉGALEMENT DANS NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ À L'ESSOR CONTINU DE LA MONTRE MÉCANIQUE.

Malcolm Lakin est allé rencontrer Claude-Daniel Proellochs, ancien CEO de Vacheron Constantin, qui, à la surprise générale, s'est associé à Jérôme de Witt en vue du développement de l'innovante marque de Witt. Stratégie, développement, nouveaux

produits...de cette conversation à trois il en ressort que les ambitions de la jeune marque sont élevées.

Par ailleurs, Malcolm Lakin s'est penché avec délices sur la très complexe Aeternitas de Franck Müller, qu'il a essayé de déchiffrer pour vous, s'est entretenu avec Nicolas Hayek à propos de Breguet, de Marie-Antoinette et du Trianon, vous présente les toutes nouvelles collections de la marque Louis Moinet et les dernières réalisations de Paul Picot.

Et puis, Mondial de football oblige, Malcolm Lakin évoque dans son "Freely Speaking" la célèbre "main de Dieu" de Diego Maradona qui s'est récemment fait confisquer par la police italienne les deux Rolex identiques qu'il portait à ses poignets.

Quant à Gerhard Claussen, notre correspondant en Allemagne, il est allé à la rencontre d'une nouvelle génération de jeunes horlogers totalement décomplexés qui oeuvrent encore modestement, mais sûrement, à la renaissance de l'art mécanique en Allemagne. Connaissez-vous Volker Viskocil, Wilhelm Rieber, Jochen Benzinger ou Hans-Jürgen Mühle? Non? Eh bien retenez leur nom, ils pourraient être l'avant-garde d'une véritable floraison horlogère allemande.

Gheorge Gisca, notre correspondant en Roumanie, analyse quant à lui les derniers chiffres, très réjouissants, des exportations horlogères dans son pays et fait état des dernières restructurations et transformations de la distribution.

BRM, LA MARQUE QUI RESTAURE LE BLASON DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE

Antoine Menuisier

Bernard Richards n'aura pas attendu longtemps le succès horloger: Il y a quatre ans, ce citadin établi au vert, à Magny-en-Vexin, dans le département du Val-d'Oise, à moins de cent kilomètres de Paris, dessinait sa première montre, une BRM. Première exposition en vitrine d'une boutique de la capitale et premier achat.

L'acheteur ? Quelqu'un d'influent dans le sport mécanique, dont on ne connaîtra pas le nom, discrétion commerciale oblige. A son poignet, le chronographe, dont les formes évoquent le monde de la course automobile,

légère possible. En titane, tout comme le pont d'échappement, elle est composée de 78 éléments mais ne pèse que 0.33 grammes. Ce qui ne l'empêche pas d'être d'une grande robustesse, comme le démontre sa résistance au test du mouton-pendule (striker). Tridimensionnelle, c'est à dire conçue, grâce à la conception et simulation 3D, non pas sur un plan horizontal mais sur plusieurs plans, cette cage est également particulièrement bien équilibrée (les simulations numériques ayant permis de définir avec haute précision la position du centre de gravité sur l'axe de rotation de la cage). Cet équilibre est également favorisé par l'utilisation d'un spiral Breguet qui, battant concentriquement, assure une bonne précision et permet un meilleur centrage.

Simulations 3D

Les mêmes études et recherches menées par simulation 3D ont permis de déterminer la forme précise du ressort de barillet de la façon la plus optimale pour parvenir à obtenir un couple constant de la force transmise du barillet de grande dimension au balancier. Fréquence et inertie optimale, accordées à une bonne réserve de marche et à un remontage automatique se combinent ainsi pour parvenir à la meilleure précision.

Toujours dans cette optique d'une marche de précision, la simulation 3D a également été mise en oeuvre pour valider la forme des dents de rouages et des pivots du balancier, afin d'obtenir le frottement le plus régulier possible. Autre opération concourant au même but, le taillage de la roue d'échappement. Dans le but d'augmenter l'efficacité de l'échappement, après taillage les plans de repos et les plans d'impulsion de la roue sont très délicatement arrondis – bercés.

Enfin, le remontage automatique se fait sur billes en céramique, ce qui supprime tout besoin de lubrification et offre une meilleure performance de remontage, remontage qui, comme dans l'Autotractor, se fait dans un seul sens (ce qui semble plus performant pour les montres-bracelets). Au final, la précision de ce Régulateur à Tourbillon, qui comme toutes les Master subit les fameuses 1'000 heures de contrôle de la manufacture, est de -1 à +6 secondes/jour, calculés sur la montre terminée, alors qu'en comparaison le COSC exige une précision de -4 à +6 secondes/jour sur le seul mouvement non emboîté.

Indication de date brevetée

Le nouveau Régulateur à Tourbillon de Jaeger-LeCoultre entend également être une montre dotée de fonctions "utiles". Son mouvement automatique, outre qu'il concourt à un bon niveau de remontage moyen, se révèle particulièrement pratique à l'usage. Autre fonction utile: un deuxième fuseau horaire qui reprend le principe home time/travel time déjà décliné dans la famille des Master: le compteur subsidiaire de 24 heures, situé dans la partie supérieure du cadran, peut soit être utilisé comme second fuseau horaire, soit conserver une heure de référence (home time).

L'indication très originale de la date, qui se règle dans les deux sens, est synchronisée aux aiguilles heure et minute centrales. Cette indication s'effectue par une troisième aiguille centrale qui se termine par une flèche inversée rouge qui vient désigner un des 31 chiffres du mois qui sont disposés sur le rehaut tout autour du cadran. Mais cette aiguille passe devant le tourbillon et l'aurait dissimulé partiellement durant 7 jours si, subtilité aussi esthétique que technique, les horlogers et les designers de la Manufacture n'avaient pas mis au point un mécanisme qui permet à l'aiguille de sauter l'échelle de la date qui s'interrompt au chiffre 15, placé vers 5 heures, pour reprendre sa course normale au chiffre 16, placé vers 7 heures (ce saut de date s'effectue en 3 heures à partir de minuit, le 15 de chaque mois).

Quant à la seconde, elle est donnée sur l'ouverture circulaire du tourbillon une minute, à l'aide d'une aiguille à 3 bras dont l'un des bras se termine en flèche.

Présenté dans le boîtier classique de la ligne des Master, d'un diamètre de 41,5mm, le Régulateur à Tourbillon est disponible en platine (édition limitée à 300 exemplaires), en or rose ou en acier, à des prix TTC qui, en comparaison, paraissent tout à fait contenus: 59'000 euros pour la version platine, 42'500 euros pour la version or rose et 35'000 euros en acier, toutes sur bracelet alligator mat avec boucle déployante en or gris, or rose ou acier.

Industrialisation et artisanat

Contrairement à la plupart des tourbillons, la réalisation du Tourbillon à Régulateur de Jaeger-LeCoultre n'est pas le fait d'une petite cellule qui s'y consacrerait intégralement, mais convoque l'ensemble des forces vives de la manufacture et tous ses métiers. Cette industrialisation du processus de fabrication, qui garantit au produit une fiabilité exceptionnelle (renforcée encore par le fameux test des 1'000 heures que chaque montre doit subir) est cependant complétée

par une attention toute artisanale portée aux finitions tant du mouvement que de l'habillage, finitions à la fois discrètes, d'essence classique, et très raffinées: anglages, polissages, étirages, colimaçonages, perlages, Côtes de Genève, délicats sablages, vis bleuies, etc...

Le design très pur et très sobre de la pièce, tout entier porté vers la plus grande lisibilité, dégage une vue particulièrement transparente sur les jeux circulaires du tourbillon. Au dos de la montre, équipée d'un verre saphir, on peut voir également la masse oscillante monobloc en or 22 carats, gravée en relief et ajourée en son centre de manière à laisser entièrement libre la vue transversale sur la cage du tourbillon.

Une nouvelle ère

A sa façon, le Master Tourbillon de Jaeger-LeCoultre inaugure une nouvelle ère pour le tourbillon en général. Il "démocratise" certes cette spécialité de haute horlogerie (démocratisation toute relative, cependant, car son prix en fait quand même une pièce hors norme) mais dans le même temps pose de nouveaux standards en termes de fiabilité, de précision, de robustesse, de réserve de marche (45 heures) ou encore d'étanchéité (50 mètres) auxquels les autres tourbillons devront bel et bien se confronter et se comparer. En ce sens, le Master Tourbillon contribue pleinement à l'évolution de l'ensemble de l'horlogerie mécanique.

LE NOUVEL ÉCHAPPEMENT D'AUDEMARS PIGUET, UN TOURNANT DANS L'HORLOGERIE DE PRÉCISION

La saga de l'horlogerie est intimement liée à l'évolution d'un composant essentiel de la montre: l'échappement.

L'échappement, on le sait, a pour but d'entretenir et de compter les oscillations de l'organe régulateur de la montre, le balancier-spiral. Distributeur de l'énergie accumulée dans le barillet et qui lui parvient par le train de rouages composé de la roue de centre, de la roue de moyenne, de la roue de seconde et de la roue d'échappement, l'échappement a fait l'objet de toutes les recherches en vue d'améliorer son fonctionnement, sa fiabilité, sa précision, sa résistance aux chocs.

Graduellement, un système s'est imposé, l'échappement dit "à ancre suisse". Mais auparavant, les plus grands noms de l'horlogerie s'étaient penchés sur le problème et y avaient apporté chacun leur solution: l'échappement dit "à repos", mis au point par Thomas Tompion en 1695 et qui, malgré ses défauts, fut utilisé par l'horlogerie ordinaire jusqu'à la fin du XXIème; l'échappement à cylindre, une variation du précédent, perfectionné par Georges Graham vers 1725, un échappement qui facilitait la construction de montres plates mais qui était délicat à fabriquer; l'échappement à détente de Leroy, créé en 1748; ou encore l'échappement à ancre mis au point par Thomas Mudge en 1759 mais qui était si difficile à régler qu'il y renonça (et ce n'est qu'au siècle suivant, sous l'impulsion de Georges Leschot, que son échappement à ancre fut perfectionné et, pour finir, majoritairement adopté pour les montres de qualité)... En cette période effervescente, la recherche horlogère figure parmi les techniques de pointe et stimule toutes les imaginations, y compris celle d'un Beaumarchais, futur auteur du Barbier de Séville qui, en 1752, présenta un "échappement à double virgule".

L'échappement de Robert Robin

C'est dans ce contexte que Robert Robin (1742-1809), ancien horloger du roi Louis XVI, présenta en 1791 un nouvel échappement inspiré à la fois de l'échappement à ancre et de l'échappement à détente. Cette combinaison inédite et ingénieuse offrait à la fois les avantages en termes de rendement de l'échappement à détente, et ceux de l'échappement à ancre qui offrait une meilleure sécurité de fonctionnement. Mais cet échappement à impulsion directe ne connut pas d'avenir immédiat, et ce malgré ses avantages. En effet, il avait un gros défaut, sa sensibilité extrême aux chocs, due à certains détails de sa géométrie. De plus, il était fort complexe à réaliser et à fabriquer car il exigeait une précision dans le façonnage de ses éléments qui outrepassait les possibilités techniques de l'époque. L'échappement Robin, avec tant d'autres, fut donc rangé dans les livres d'histoire, tandis que l'échappement à ancre suisse entama son règne sans partage.

est remarqué dans les paddocks. Une semaine après la transaction, c'est une petite ruée. Ceux qui ont vu la montre, des pilotes, surtout, la veulent pour eux.

Un phénomène est né. Depuis, il a grandi. Et la croissance se poursuit.

De l'objet mécanique à la montre

Auparavant, Bernard Richards et son équipe fabriquaient des objets de mécanique de précision pour des maisons de luxe (briquets, étuis-photos, etc). « Nous avons réorienté notre production dans le seul secteur horloger », explique-t-il. BRM, qui signifie Bernard Richards Manufacture, fut présent au dernier salon Baselworld. Une réussite, là encore. Sa montre moteur, un rectangle en titane en forme de V8, y fit un tabac : 162 commandes au carnet. « Nous avons prévu d'en fabriquer cinquante », affirme l'heureux patron.

Les personnes intéressées sont placées sur liste d'attente. Les délais de livraison peuvent atteindre plusieurs mois. Rien que de très normal : il faut huit heures, soit un jour de travail, pour façonner une boîte de ce modèle-là. Or la manufacture de Magny-en-Vexin ne possède qu'une machine affectée à l'usinage de cette pièce.

Une production artisanale

Bernard Richards tient à l'aspect artisanal de la production. Ses chronographes « sentent » l'huile de moteur. Cette authenticité virile plaît aux clients. « Nous sommes une entreprise de petite taille, c'est un atout. Nous sommes réactifs », se félicite-t-il. La marque, forte de six modèles, a vendu 47 montres en 2003, 700 en 2004, 1200 en 2005 et devrait en écouler 2200 cette année. Les gammes des prix publics s'échelonnent entre 1500 euros et 35 000 euros. Tout, dans les formes des montres BRM, rappelle la course automobile : les bracelets (drapeaux à damier, pneu) ; les boîtes (jante, écrou, moteur) ; les cadrans (roue, tableau de bord, numéros des voitures) ; les aiguilles (ajourées comme les rayons des volants d'autrefois) ; et même les poussoirs des chronographes (pistons).

Le Bi-Rotor made in France

Un septième modèle existe à l'état de prototype. Bernard Richards, en VRP de la marque, l'arbore à son poignet. Son nom : Bi-Rotor. La montre, avec ses matériaux et alliages d'avant-garde, titane, tantale et autre fortal, sera commercialisée à 150 exemplaires à partir de janvier 2007. Bi-Rotor, car il y a deux masses en mouvement dans un boîtier rectangulaire de grande dimension. L'intérieur, qui bénéficie

suite page 6

suite page 6

d'un maximum de visibilité, fait penser – on ne change pas le concept – à un moteur vrombissant. Cette montre-là est la plus française de celles produites jusqu'ici. Son mouvement, en effet, est made in france. Et ça, c'est une révolution, car les mouvements des montres BRM sont pour l'instant de facture suisse (Valjoux). « Et nous avons deux autres mouvements maison dans les cartons », annonce fièrement Bernard Richards.

Le concepteur du « moteur » de la future Bi-Rotor est un certain « Jean-Paul », horloger de son état. Jean-Paul le mystérieux ne veut pas que son nom de famille soit cité. D'ailleurs, nous ne l'avons pas rencontré lors de notre visite dans le paisible village de Magny-en-Vexin. Son atelier est situé à Beauvais, dans le département voisin de l'Oise.

A la tête d'une petite équipe d'horlogers, il travaille main dans la main, mais à distance, avec Bernard Richards. « Vous savez faire des boîtes, je sais faire des mouvements », a dit un jour le premier au second. Et c'est ainsi qu'une collaboration étroite et amicale s'est nouée. Jean-Paul a acquis son savoir horloger en Suisse, où il a officié pendant dix-huit ans. Tel un grand cuisinier, un sommelier de renom ou un nez réputé de parfumeur, ses compétences valent plus que de l'or. (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

FRANCE : CES MARQUES QUI FONT CAVALIERS SEULS

Imagine-t-on un salon faisant la promotion de la voiture française à travers le monde ? Certainement pas. La voiture française, comme argument de marketing, cela ne signifie rien. Dans le secteur automobile, les marques font la réputation des produits. Certes, le rappel de la nationalité peut être profitable : la robustesse allemande reste un argument vendeur. Il n'empêche, quand un client achète une Renault ou une Audi, c'est d'abord une marque qu'il choisit, en fonction de ses capacités financières.

Il faut, en revanche, imaginer des salons de la montre française. Où le label « France » sert davantage un commerce qu'une industrie. On y vante non pas la qualité de marques à proprement parler, mais un esprit, la « French Touch », censée plaire aux clients, grossistes, détaillants et particuliers.

Directions de recherche

Mais la quête de précision, de fiabilité et de résistance des horlogers ne cessa pas pour autant. Elle reprit même de la vigueur avec le spectaculaire renouveau de l'horlogerie mécanique dès le milieu des années 1980. Deux directions de recherche s'ouvraient dans ce domaine aux horlogers: la piste visant à l'amélioration progressive de l'échappement à ancre, par des recherches menant sur les matériaux (par exemple la récente utilisation du silicium), sur la lubrification (amélioration des huiles) ou encore la géométrie (profil de dents, par exemple); et, d'autre part, la piste, passant par l'évolution de l'échappement et menant à la mise au point de nouveaux mécanismes.

Cette dernière piste n'a été qu'assez peu parcourue et la seule innovation marquante qu'elle comptait jusqu'à aujourd'hui était l'échappement co-axial à impulsion mixte (directe et indirecte) mis au point par George Daniels en 1988 et adopté par Oméga qui, progressivement, en équipe la plupart de ses nouveaux produits. (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

LA CREDOR SPRING DRIVE SONNERIE OUVRE UN NOUVEAU CHAMP DANS LA HAUTE HORLOGERIE

Une des pièces les plus intéressantes de BaselWorld 06 est, nous l'avons déjà signalé dans notre précédent numéro, la Credor Spring Drive Sonnerie de Seiko. Intéressante, cette pièce l'est à plus d'un titre: techniquement – car elle combine la technologie Spring Drive avec une sonnerie horaire très particulière – esthétiquement – car son architecture mécanique s'éloigne nettement des canons de l'horlogerie traditionnelle helvétique – et stratégiquement – car elle inaugure une nouvelle ère dans la compétition qui oppose horlogers suisses et horlogers japonais.

Une des grandes fiertés des horlogers de Seiko à propos de leur mouvement Spring Drive est que celui-ci est non seulement particulièrement silencieux mais que la course continue de ses aiguilles, qui ne connaît aucun pas ni aucune saccade, symbolise parfaitement le flot continu, régulier et ininterrompu du temps.

Si la Spring Drive exprime ainsi visuellement la course du temps, comment parvenir à l'exprimer auditivement, dans une "Sonnerie", avec le même calme et la même sérénité? (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

LA TRÈS REMARQUABLE HORLOGERIE SELON GREUBEL FORSEY

Grande cuvée 2006 pour le duo Robert Greubel et Stephen Forsey!

Premier coup d'éclat, leur Opus 6, créée en 6 mois seulement pour Harry Winston, a été jugée par de nombreux observateurs comme étant la pièce la plus intéressante du BaselWorld 2006.

Deuxième coup d'éclat, la présentation de leur troisième "experimental watch", le Tourbillon 24 secondes incliné. Portrait de ces deux créateurs hors pair qui défrichent de nouvelles voies dans la haute horlogerie mécanique.



IC-Agency
Your 6th sense online

Un heureux hasard a voulu que leurs destins se soient croisés en Suisse, mais ni Robert Greubel ni Stephen Forsey n'en sont originaires. Robert Greubel, est né en 1960 en France, d'un père horloger qui l'initie tôt aux arcanes du métier. Après avoir suivi des études horlogères à Morveau, travaillé dans l'échoppe familiale, puis s'être spécialisé dans l'horlogerie compliquée, il rejoint d'abord IWC en tant que prototypiste puis passe chez Renaud & Papi (qui appartient aujourd'hui à Audemars Piguet) dont il devient rapidement directeur exécutif et associé.

Stephen Forsey, lui, est né en 1967 à St-Albans, non loin de Londres, une cité fameuse pour les nombreux chronomètres de marine qui y furent fabriqués. Lui aussi est tôt initié à la mécanique par un père passionné, notamment par l'aviation. Après des études horlogères au Hackney Technical College de Londres, il se voue à la restauration auprès d'Asprey, la fameuse enseigne londonienne. Un passage par le Wostep, des cours d'horlogerie compliquée, et voici qu'il intègre à son tour les équipes qui oeuvrent chez Renaud & Papi. Grandes sonneries, Répétitions minute, Carillons, Tourbillons, Calendriers Perpétuels passent entre ses mains.

En 1999, les deux amis décident de voler de leurs propres ailes. Leur but: inventer et créer de nouveaux mouvements. En 2001 ils créent CompliTime SA à La Chaux-de-Fonds, une entreprise qui se consacre au développement de mouvements compliqués pour les plus grands noms de l'horlogerie suisse. Mais en parallèle, ils oeuvrent au lancement de leur propre marque, Greubel Forsey. (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

KARI VOUTILAINEN, EXPLORER DE NOUVEAUX TERRITOIRES POUR LE FUTUR

Parmi les personnages qui ont le plus marqué l'actuelle renaissance technique de l'horlogerie mécanique, on compte une très importante proportion de jeunes (ou moins jeunes) horlogers indépendants en provenance du monde entier. Vincent Calabrese vient de Naples, Kiu Tai Yu de Chine, François-Paul Journe ou Vianney Halter de France, Stephen Forsey d'Angleterre, etc...etc.

Kari Voutilainen, quant à lui, a commencé à s'enticher d'horlogerie alors qu'il vivait en Finlande, au sud de l'immense Laponie. Europa Star l'a rencontré dans son extraordinaire atelier de Môtiers, en Suisse, qui ressemble à une "one-man" manufacture, à l'ancienne, et où l'horloger peut tout faire, de A à Z.

"Dès ma jeunesse, je savais deux choses," nous explique-t-il, "je voulais faire quelque chose de mes mains et je voulais être indépendant."

Apprendre à "faire quelque chose" de ses mains lui aura pris 16 ans, et "indépendant", il ne l'est que depuis quatre ans.

Entré à l'âge de 22 ans dans l'école d'horlogerie de Tapiola, dans la banlieue d'Helsinki, il y découvre enfin sa vocation et, "pour la première fois" de sa vie "fréquente avec bonheur une école". Dès sa sortie, il travaille pendant une année dans un service après-vente. Là, il va découvrir nombre de montres de poche et commencer à apprendre la restauration. Mais il veut en savoir plus et s'inscrit en 1988 au Wostep, ce centre de perfectionnement horloger situé en Suisse, pour y suivre un cours sur les "montres compliquées".

De retour dans son pays natal, il s'installe en indépendant. Les affaires marchent bien, il fait "pas mal de rhabillage" et, surtout, "apprend à s'organiser". (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

Est-ce un mal ? Des horlogers français comme Alain Silberstein, Richard Mille ou Bernard Richards, le fondateur de BRM, le pensent. Mais on peut arguer du contraire : la « French Touch » est d'une certaine façon à la France ce que le Swiss Made est à la Suisse. Stratégie de masse dans le premier cas, stratégie de produits dans le second. Chacun combat avec ses armes. Silberstein, Mille et Richards ne se retrouvent pas dans cette approche grégaire de l'horlogerie française.

Naviguer contre le mainstream

En France, ils sont quelques-uns, comme eux, à naviguer contre le mainstream. Citons Bell and Ross, Korloff, Saint-Honoré Paris, Chanel et Meyers International. Ils s'en sortent d'ailleurs plutôt bien. Certains ont choisi de fabriquer leurs produits de l'autre côté de la frontière jurassienne, sous le rentable label Swiss Made. Mais peut-on encore parler, à leur propos, d'horlogerie française ? C'est la question que pose, faussement ingénu, Patrice Besnard, délégué général de la Chambre française de l'horlogerie et des microtechniques (CFHM). Lui, face à la concurrence asiatique et chinoise en particulier, plaide pour une approche européenne de l'industrie horlogère et une démocratisation de l'appellation Swiss Made.

A la tête des salons de la montre tricolore trône le CPDHBJO, le Comité professionnel de développement de l'horlogerie, de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie. Chaque année au début du printemps, le CPDHBJO publie les résultats économiques de l'année écoulée. Et l'on s'aperçoit, en effet, que l'horlogerie, si elle tient une place somme toute importante dans le dispositif, ne bénéficie pas d'un régime de faveur par rapport à la bijouterie. Le groupe Christian Bernard, par exemple, actif dans l'un et l'autre domaine, tire davantage de profits de la bijouterie que de l'horlogerie. La montre française, devenant de plus en plus accessoire de mode, s'éloigne de sa matrice horlogère. (...)

A lire intégralement dans Europa Star no 278

www.ic-agency.com

Saisir les opportunités et devancer les menaces d'Internet ?

Offrez à votre marque le sixième sens

Competitive Intelligence - Customer Insight - eStrategies - Reputation Management

RÉSERVEZ VOTRE PUBLICITÉ DEUXIÈME SEMESTRE

NO. 4/06 AOÛT/SEPTEMBRE - CONSOLIDATION DE L'INNOVATION MÉCANIQUE

Le pic de l'effervescence mécanique est peut-être atteint et le tourbillon des innovations s'est calmé. Bonne nouvelle? Oui, car on va passer maintenant aux choses "sérieuses": sur le versant de la production, place à la qualité, à la fiabilité et à l'endurance des produits. Et sur le versant de la distribution, menacée de saturation, place au respect des délais et à la qualité du service.

Sur tous ces aspects, essentiels dans le débat actuel, Europa Star fait le point dans sa traditionnelle édition de fin août - début septembre, consacrée presque exclusivement à l'horlogerie mécanique. Un numéro important, diffusé dans le monde entier; à ne pas manquer, tant pour nos lecteurs que pour nos annonceurs.

Parutions Europa Star - Numéro spécial Mécanique

Edition Europe
Edition International
Edition USA & Canada
Edition Chine

Europa Star España
Europa Star Ukraine



WorldWatchWeb®:

www.europastar.com
www.watches-for-china.com
www.horlatina.com

The World's Most Influential Watch Magazine

Réservez votre espace publicitaire aujourd'hui - au plus tard jusqu'au 24 juillet 2006 !

N'hésitez pas à nous contacter pour votre campagne professionnelle internationale.
Avec nos meilleures salutations,



Nathalie Glattfelder

Europa Star

Casey Bayandor (Switzerland, Italy, USA) / Tel. +41 22 307 78 37 / cbayandor@europastar.com
Nathalie Glattfelder (Other countries) / Tel. +41 22 307 78 37 / nglattfelder@europastar.com

EUROPA STAR PREMIÈRE est un service gratuit d'information en langue française réservé à nos annonceurs horlogers suisses. Le but de la publication est la diffusion en tant que référence rapide, des sommaires, extraits et sélections d'articles à paraître, de façon illustrée en langue anglaise, espagnole, chinoise et russe, dans les éditions internationales d'Europa Star, The World's Most Influential Watch Magazine.

Publié par Europa Star VNU Business Media SA, 25 route des Acacias, P.O.B. 1355, CH 1211 Genève 26. Tel. 022/307 78 37, Fax 022/300 37 48, e-mail: jricher@europastar.com, **WORLDWATCHWEB®** www.europastar.com, watches-for-china.com, horlatina.com

Non annonceurs: Abonnement par fax ou par e-mail, SF 300, inclus les 6 numéros du magazine international. Imprimé en Suisse. Tous droits de reproduction sur papier et supports électroniques réservés.